



Kamel Zouaoui est conteur et comédien.

Kamel Zouaoui

NOS HISTOIRES NOUS LE RENDRONT !

Notre art existe depuis que le monde se raconte, il a su traverser les âges et continuera de les traverser tant que le genre humain gardera conscience de lui-même. Je choisis donc la barque de l'Espérance pour traverser cette sombre période en essayant humblement de l'éclairer pour ne pas la subir. Pour me renouveler, il me faudra lutter pour ne pas me laisser détourner, du lien invisible que tissent mes

histoires, par les prétendues nécessités de notre époque et ce, afin de demeurer un conteur disponible à la rencontre de chaque oreille, chaque âme, chaque émotion qui me ferait l'honneur d'être un écrin pour mes histoires. Le public dans sa fabuleuse diversité, est le plus essentiel et le plus précieux de mes décors, il est ma salle de spectacle idéale, il est le plus réputé des festivals.

Le conte est un Art hors du temps. Celui que nous traversons en est l'un des véhicules, il n'en est pas l'essence. Ce véhicule doit mettre à notre disposition les outils nécessaires à une sereine expression de notre métier (reconnaissance, lutte contre sa précarisation, protection sociale...). Et si le véhicule tombe en panne, continuons à pied... Nos histoires nous le rendront ! ♦

Karine Mazel

L'AMAP DES CONTES

Depuis quelques années j'observe les paysans. On leur a vendu l'agriculture intensive et les soutiens européens. On les a fait rêver en grand, et ils sont devenus dépendants. Depuis, ils s'organisent entre eux: AMAP, coopératives solidaires, et circuits courts voient le jour. La culture ferait bien d'en prendre de la graine.

D'ailleurs avant de dépendre du ministère de la Culture, les conteurs dépendaient de celui de l'agriculture, via les foyers ruraux. Nous aussi, on nous a fait rêver en grand, et nous aussi, on est devenus dépendants. On s'est professionnalisé, institutionnalisé, certains ont été reconnus et subventionnés. On a eu honte de n'être que des petits conteurs paysans, on a voulu faire du Théâtre, des tournées et gagner de l'argent. On a acquis des savoirs-faire et c'était passionnant. Mais aujourd'hui je ne veux plus penser au montage lumière, au texte appris par cœur, aux déplacements, aux tournées et aux diffuseurs. Plus compter le nombre de spectateurs, de flyers et de programmateurs. Je ne veux plus aliéner ma parole à une économie de marché, à des dispositifs, des cahiers de charges et des appels à projets. Je veux conter modestement, sincèrement et joyeusement. Sauter sur le quatrième mur, oublier cours et jardin, semer des histoires à



Karine Mazel est conteuse et auteure.

la volée, courir les fêtes et les banquets. Je veux donner, recevoir et inventer des contes, des poèmes et des chansons, les yeux dans les yeux, et sans protection. Je veux fuir les temples de l'Art dominant où il fait froid, je veux vibrer à l'infini des hasards et rencontrer des gens. Les écouter, leur parler et entrer avec eux dans un présent circulaire.

Pendant la première dictature Covid certains ont tenté des racontés vidéo en direct. J'ai préféré donner rendez-vous à des amis pour leur raconter des contes en marchant, pendant notre heure de permission quotidienne. J'ai préféré écouter une voix humaine enregistrée me raconter une histoire, que regarder bouger les pixels d'un plan fixe avec un son intermittent. La présence d'une voix est unique, elle est musique. Elle m'enveloppe et me pénètre à la fois. Je suis l'enfant bercée, nourrie et rassurée, quelqu'un me parle et j'apparais. Quand elle s'éteint, elle résonne encore et sa semence en moi déposée, ne me laisse ni seule ni frustrée, mais rassérénée. Quelqu'un est là qui veille sur moi avec sa voix. Elle est la création lumière et scénique de mon imaginaire. L'art du conteur est un art révolutionnaire par sa noble modestie. ♦